



Guillerme Jean-Marie : Né le 22-04-1865 à Plougar ; 1890, prêtre, professeur à l'école du Marc'hallac'h ; 1891, en congé ; 1892, vicaire à Saint-Renan ; 1905, aumônier des Augustines de Morlaix ; 1912, recteur de Gouesnou ; 1917, recteur de Saint-Martin de Morlaix ; 1933, chanoine honoraire ; décédé le 20-12-1938

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1939 p. 55-57.

M. le Chanoine Guillerme, Recteur de Saint-Martin de Morlaix. — Le 20 décembre 1938, à l'âge de 73 ans, après 48 ans de sacerdoce, dont les 21 derniers dépensés à Saint-Martin de Morlaix, M. le chanoine Guillerme s'éteignait brusquement dans son presbytère, sans autre maladie que les quelques avertissements reçus auparavant, et contenus discrètement par charité pour les confrères.

Un matin, pour la première fois depuis son ordination, il ne put se rendre à la voix de la cloche qui l'invitait à l'autel. Il comprit aussitôt que l'heure était venue du suprême sacrifice. Il se leva pourtant, récita ses petites heures et se recoucha. Il fit appeler ses vicaires, régla avec eux les derniers détails de ses affaires temporelles, et ne songea plus qu'à l'éternité. Dans le silence du soir, une heure après le dernier angélus, il allait rendre ses comptes au bon Maître dont il avait, toute sa vie, imité de son mieux la simplicité, l'indulgence et la charité.

Né à Plougar en 1865, Jean-Marie Guillerme appartenait à cette race saine des paysans léonards qui sucent avec le lait les convictions surnaturelles, pour lesquels la prière en famille et « La Vie des Saints » le soir sont aussi nécessaires que la nourriture, où la suprême ambition des mères est d'avoir un fils prêtre. Jean-Marie de bonne heure manifesta les plus heureuses dispositions, et on le mit au collège de Lesneven.

Son application, sa régularité, la rectitude de son jugement le firent aussitôt apprécier aussi bien au Collège que plus tard au Grand Séminaire.

Prêtre en 1890, il fut d'abord professeur au Petit Collège de M. Rospars, à Quimper. Il y puisa peut-être, au contact des enfants, cette fraîcheur de sentiment qu'il conserva toute sa vie, et l'aptitude à manier les jeunes intelligences.

Il n'y resta qu'un an. A Saint-Renan, comprenant que les méthodes diffèrent avec les personnes, leur âge et leur position, on le voit s'appliquer à modifier et varier sans cesse la forme et le sujet de ses instructions. Outre le ministère ordinaire, son zèle trouva à s'exercer surtout dans les catéchismes et le patronage qu'il fonde en 1898. C'est merveille de voir comme il sait, tout en se mêlant aux jeux, élever les esprits et les cœurs, et insérer dans ses conférences les pensées de la foi, et les conseils judicieux, Il lit et il voyage, mais toujours avec des buts sérieux et édifiants. Peu de livres dans sa bibliothèque, mais sûrs, des amis souvent consultés. Le professeur se retrouve dans les leçons qu'il donne quelquefois à des enfants marqués du signe divin.

Le Conseil Episcopal jugea utile de donner à cette activité et n à cette compétence un champ plus relevé et en même temps plus délicat. A Saint-François de Morlaix, M. Guillerme aurait en même

temps à diriger des Religieuses, et à reconforter les malades, les infirmes, et les vieillards recueillis dans cette maison hospitalière. Il y verra s'épanouir et s'accroître ses qualités et ses dons de profonde piété et d'indulgente bonté.

En 1912, il fut appelé à Gouesnou. Laissant là tout regret d'avoir à quitter un site et un séjour si reposant et si agréable, il se donne à ses nouvelles ouailles avec un dévouement accru par le sentiment de la responsabilité. Au bout de deux ans éclatait la Grande Guerre, et le compatissant recteur, qui déjà connaissait à fond sa paroisse, se dépensa sans compter pour soutenir les courages, consoler, soulager, les deuils et les infortunes.

Au milieu de ces occupations, il est invité à porter aux paroissiens de Morlaix les ressources de son affection généreuse et forte. Il laisse la tâche inachevée pour courir vers d'autres deuils et vers d'autres misères. De fidèles amis l'accueillent avec joie. Mais il faut faire face à mille difficultés : suppléer à l'absence des trois vicaires mobilisés, trouver des maîtres pour son école, connaître sa population qui laisse, hélas ! le dimanche, quelques places vides à l'église.

Ses vicaires vont lui être rendus, au moins deux d'entre eux. Mais il faut réorganiser, imprimer aux œuvres un nouvel élan. Ce seront les heures glorieuses du patronage, avec les drames, concours et festivals. Une mission prêchée par les Capucins va pénétrer de surnaturel cette vie intense. Le deuxième dimanche de chaque mois, un cortège nombreux d'hommes et de jeunes gens, avec cierge allumé, escorteront autour de l'église le divin Sacrement ; les stalles du chœur seront occupées par de jeunes séminaristes qui, plus tard, chaque année ou presque, offriront à la paroisse le spectacle émouvant d'une première grand'messe.

Une ombre sur cette joie est le déclin de l'école des garçons. Il faut des maîtres. A force d'instances, on obtient un prêtre, et c'est la résurrection : du chiffre de 35, on monte à la centaine d'élèves.

Mais la mort vient terrasser l'intrépide lutteur !...

Diverses causes, les unes morales, les autres physiques, avaient contribué à affaiblir le tempérament de M. le Recteur. La ferveur décroissante de la population après les premières années de paix où la dévotion s'était plutôt accrue, l'amour du plaisir et des divertissements profanes, l'abandon ou la réduction de certaines fêtes ou solennités, faute d'assistance suffisante, d'autres peines intimes qu'on ne peut quelquefois confier qu'à son Crucifix, la fréquentation prolongée du confessionnal, si fatigante pour le prêtre, des pénitences et des mortifications exagérées à l'exemple du Curé d'Ars, des deuils et des disparitions, surtout dans les derniers temps, de personnes qui étaient la gloire ou le soutien de la paroisse, la discrétion même avec laquelle M. le Recteur cachait souvent ses peines intimes pour ne contrister personne, tout cela avait sa répercussion sur son cœur sensible.

Ajoutez-y son âge, le manque de précautions, les dénivellements de Saint-Martin, la déclivité et l'escarpement des rues et des rampes : le ministère est particulièrement pénible dans ces conditions. M. le Recteur cependant assurait sa semaine de messes à la chapelle Saint-Joseph. Mais que de fois au retour les battements précipités de son cœur lui ont crié la nécessité d'un repos au moins relatif. Une nuit d'hiver, en revenant de voir un malade, une suffocation le terrassa sur la route, et il dut, le visage en sang, se traîner péniblement jusqu'à sa chambre. D'autres accidents suivirent... Mais il en plaisantait plutôt, sans rien quitter de son service, et il continuait à recevoir avec la même bonté souriante les familiers et les hôtes de passage.

Plusieurs de ses confrères l'avaient choisi comme directeur de leur conscience, et dans les affaires difficiles il était le conseiller sûr dont tous recherchaient volontiers l'avis.

En 1933, S. Exc. Mgr Duparc, qui n'ignorait ni les qualités ni le zèle de M. Guillerm, l'avait nommé chanoine honoraire de sa Cathédrale. Rarement distinction fut plus universellement applaudie. Il fut heureux lui-même, dans son humble simplicité, de l'approbation officielle donnée à sa vie et à son œuvre ; et décidé à faire ratifier ce jugement par Dieu, il résolut de lui consacrer plus complètement ses dernières années et ses dernières forces. Il était indulgent, il devint paternel ; pieux, il ambitionna la sainteté. Il prolongea ses prières, ses méditations, et les orienta nettement vers les perspectives éternelles ; il se détacha par la volonté de tous ces petits riens qui, presque à notre insu, encombrant notre vie, et prit ses dispositions pour qu'aucun obstacle financier ne vînt gêner la marche vers l'autel de ceux qu'il préparait à être ses successeurs dans le sacerdoce.

Il était prêt. Sa mort, nous l'avons vu, fut toute édifiante. De par sa volonté expresse, le corps de M. le chanoine Guillerm repose dans le cimetière où, si souvent, il prononça sur les pauvres dépouilles humaines les paroles d'espérance, les promesses de résurrection. Dans leurs pieux pèlerinages aux tombes de leurs défunts, les paroissiens de Saint-Martin n'oublieront pas le vénérable prêtre qui les a tant aimés, et, à celui qui leur a sacrifié avec joie ses affections, ses forces, sa vie, ils accorderont l'hommage d'un souvenir ému et d'une prière reconnaissante.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 27/01/1939 p. 55-57*